Figures du lecteur dans le roman de Fred Vargas, *Une unique lueur*[1]

Umberto Eco, dans *Lector in fabula*[2], écrit : « *Générer un texte signifie mettre en œuvre une stratégie dont font partie les prévisions des mouvements de l'autre – comme dans toute stratégie* » (p. 65). L'auteur prévoit « *un Lecteur Modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi génératívement »* (p.68).

C'est cette stratégie textuelle que nous nous proposons d'étudier dans le roman de Fred Vargas, *Une unique lueur,* le postulat de base étant que le texte doit être actualisé par le lecteur, le texte étant « paresseux », selon l'expression d'Umberto Eco.

Ce que Eco appelle le Lecteur Modèle ne signifie pas qu'il pré- existe à la lecture ; c'est un personnage conceptuel, abstraction construite par l'écrivain choisissant des références, insérant dans le texte des clefs de renvoi etc…

Le début du roman, quelque peu déroutant, ne permet pas au lecteur de se « mettre en route : *« Non ce n'était pas un moustique tigre. De cela il était certain* » (p.7). Qui parle ? Le lecteur ne le découvrira que quelques lignes plus loin. Cependant, très rapidement, le texte cesse d'être paresseux et sollicite deux lecteurs : un Lecteur Modèle que nous appellerons le lecteur lettré, et, d'autre part le commissaire Adamsberg, chargé, à partir d'indices, d'élucider un certain nombre de crimes.

Le premier meurtre, celui de Florence Belleville, a été commis rue Monsieur-le-Prince ; la victime est très belle : chevelure blonde ondulant sur les épaules, lèvres maquillées d'un rouge à lèvres rouge vif, vêtue d'un tailleur pied-de-poule ; la veste n'est pas tachée, mais, sous la veste, une tache rouge …. La victime porte des bas, ce qui est quelque peu anachronique, la mode étant aux collants, une alliance, et près d'elle se trouve un sifflet en or. A côté d'elle, « *un bouquet de hautes fleurs violettes, sans papier d'emballage*. (p. 10). Le corps est « *déposé sur le dos, avec déférence, bien droit, les bras et les jambes alignées ».* Les fleurs, au départ non identifiées, le seront par le médecin légiste, le docteur Destouches ; clin d'œil au lecteur - c'est le nom de Louis Ferdinand Céline - ce qui signifie que nous sommes dans un univers de référence littéraire. Le docteur Destouches précise le symbolisme des fleurs : « *Ce sont des ancolies. Puissant symbole de l'amour parfait, de la pureté et de l'Esprit saint* ». (p.25)

Le lecteur est en alerte devant ces détails et commence à se construire comme « Lecteur Modèle ». Il est d'autant plus en alerte qu'une piste semble s'ouvrir : le brigadier-chef, Jourdain, qui a découvert le corps, « *a du mal à lâcher l'affaire. Ou plutôt à lâcher la jeune femme* » (p. 25) et demande à être informé de l'enquête, ce qu'Adamsberg accepte en précisant : « *cela sera strictement entre vous et moi et vous écraserez mes messages sitôt lus* » (p.26). Ayant reçu les photos de Florence Belleville, il les envoie au brigadier curieux :

« *Il songea que le brigadier Jourdain, indubitablement tombé sous le charme de la jeune femme, serait heureux de la découvrir sous cet angle […]. Brigadier qui lui répondit aussitôt par un*

[1] Flammarion, 2026

[2] *Lector in fabula, 1979.* Les références sont prises dans l'édition *biblio essais,* Le Livre de Poche, 2015. Nous respectons l'orthographe de Lecteur Modèle, voulue par l'auteur.

*simple émoticône très souriant, doté d'une petite larme. Un grand émotif, le camarade Jourdain, et très épris de la malheureuse victime » (*p.199).

Adamsberg lui envoie deux clichés, avec ces mots « *Au brigadier du Premier regard* » (p.199).

Lors de la fouille de l'appartement de la victime, un agenda est découvert, indiquant à la date du jour « 21h. HB », tandis que le commandant Danglard, policier érudit de l'équipe, précise que les ancolies sont symbole de « mélancolie amoureuse ».

Le second meurtre, découvert par Adamsberg en tapant sur son ordinateur « homicide jeune femme tailleur pied-de- poule », date de 6 ans. Il concerne Alice Verdel, assassinée dans le square d'Aquitaine, selon le même *modus operandi* que pour le meurtre de Florence Belleville. L'enquête avait été confiée à la brigade du 13è arrondissement où travaille l'inspecteur Marcus Leroy, connu du commissaire qui lui a sauvé la vie en l'extrayant, en plein hiver, de la Loire, dans laquelle un suspect l'avait balancé. Près du corps d'Alice, *« une brassée de fleurs violettes » (*p. 72), des ancolies, le meurtre ayant été commis, selon le rapport, par *« un amoureux déséquilibré désespérément désespéré* ».

Le Lecteur Modèle lettré, construit par le texte, se met en route, et rapidement ; les indices : « rue Monsieur-le-Prince », « square d'Aquitaine », « ancolie/mélancolie », « désespérément désespéré », le mettent sur la route nervalienne, celle de *El Desdichado*, poème de Nerval. Ce qui crée le plaisir du texte, c'est qu'il est en avance sur le commissaire qui, lui, n'a rien décrypté. Le Lecteur Modèle, extérieur à la fabula, est donc, momentanément supérieur au commissaire, lecteur intérieur à la fabula Il sait qu'il est sur la bonne route quand le mot « desdichado » est donné par un personnage secondaire, Lucio, l'ami espagnol d'Adamsberg. Mais où cette route nervalienne conduit-elle ?

C'est alors que le commissaire Adamsberg propose la jonction (nommée le « jonctionnement ») entre son équipe et l'un des membres de la brigade du 13è, Marcus Leroy. Explication de l'effet de la jonction :

« *On creuse un trou dans une bûche et on y insère un bâton rond à la verticale. Jonction est faite. On fait tourner rapidement le bâton et qu'obtient-on ?*

-Du feu, répondit Danglard, maussade » (p.103-104)

Danglard est maussade, mais le Lecteur Modèle, qui a déjà participé à l'identification de la piste nervalienne avant Adamsberg, ne l'est pas : cette information a son importance et, peut-être, valeur proleptique. Effectivement, ce « jonctionnement » produira bien du feu ; mais à ce stade, aucune hypothèse quelque peu pertinente ne peut être formulée jusqu'à ce qu'intervienne le troisième meurtre, celui d'Estelle Silverstein, suscitant cette réflexion de Leroy : « *Elle est auprès des anges, Ad, avec Florence, avec mon Alice »*. (p. 207).

Le commissaire et son équipe piétinent, quand apparait, pour le plus grand plaisir du lecteur lettré, une sirène - la sirène du poème nervalien, *« J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène…* - surgie d'un souvenir d'enfance du commissaire. La route nervalienne se confirme, la troisième victime se prénomme Estelle (l'étoile du poème de Nerval) ! Le brigadier Jourdain, se déclare *« dépassé, et feignant toujours l'incompréhension* » (p.208)

Le Lecteur modèle a gardé en mémoire des détails concernant les victimes, détails dont il n'a rien fait jusqu'alors : le tailleur pied-de- poule, les bas, le rouge à lèvres très rouge, les yeux

bleus, le sifflet en or. Ce tailleur pied-de-poule est qualifié par Danglard de « vintage », ce qui renvoie à une période ancienne. Mais sur quelle route ces détails permettent-ils de s'avancer ? Quitte-t-on la route nervalienne ? Une information est donnée par Danglard , le fait que Nerval était amoureux d'une actrice très célèbre à son époque, Jenny Colon, femme qu'il a cherché à retrouver sous de multiples représentations, après sa mort, suscite à nouveau l' alerte.

Cependant, la piste nervalienne semble « *tomber à l'eau* » (p.205) car le troisième crime a été commis rue Cardinal-Lemoine, rue non nervalienne, découvert par le brigadier Jourdain, encore lui, qui commente « *la voix mal assurée* : *un monstre, commissaire, un monstre* » (p. 202). Le commissaire est désespéré, les policiers déroutés et le Lecteur Modèle aussi.

Mais une précision de taille va relancer la lecture. Tout se passe comme si l'auteure, consciente que la dynamique de son roman s'essouffle, que le plaisir du texte diminue, relançait le lecteur sur une nouvelle piste. Celle précisée par Adamsberg :

« *Et pourtant nous sommes sur la bonne route avec ce poème. Sur la route, mais désorientés. Et quand on s'égare, c'est qu'il manque des panneaux de signalisation. On en tient un, Nerval, mais c'est insuffisant, c'est trop sommaire. IL y en a d'autres qu'on ne discerne pas »* (p. 236*).*

Le lecteur, averti par le texte, attend… Est-ce le fait que Marcus ait écrit de sa main un mot au commissaire pour lui dire qu'il n'avait rien trouvé en explorant la piste « rue de la Tour des Dames » ? Le commissaire, lui, découvre, grâce à son ordinateur, qu'il y a 28 ans un crime a bien eu lieu dans cette rue, précédé d'un autre, au square d'Aquitaine suivi d'un troisième rue de l'Etoile. Donc « l'ovni » – c'est ainsi que les policiers désignent le tueur – a eu un prédécesseur. Est-ce une nouvelle piste ? L'assassin, qui a été arrêté, était un homme peu cultivé ayant eu connaissance du poème de Nerval, seulement de la première strophe, affichée sur les murs du métro. Cet homme, récemment sorti de prison, aurait 81 ans !

L'enquête – et le roman – sont relancés car, pour la première fois, le commissaire émet l'hypothèse que la fuite concernant les meurtres commis il y a 28 ans, pourrait venir d'un policier associé à l'enquête. Le Lecteur Modèle, rassemblant les indices produits par le texte « *entre en état d'attente, ce qui signifie faire des prévisions. Il est appelé à collaborer au développement de la fabula en en anticipant les stades successifs. L'anticipation du lecteur constitue une portion de fabula qui* devrait *correspondre à celle qu'il va lire. Une fois qu'il aura lu, il se rendra compte si le texte a confirmé ou non sa prévision. Les états de la fabula confirment ou infirment la portion de fabula anticipée par le lecteur* [3] *».*

Une hypothèse se précise : et si le tueur était le brigadier Jourdain, tellement attaché à la première victime, Florence Belleville ; il a été informé par Adamsberg de tous les détails concernant l'avancée de l'enquête, il a un comportement troublant quand il affiche « *la mine d'un type ignorant imité à la perfection qui feint toujours l'incompréhension » (*p.209) ?

Le commissaire n'a aucun doute à son sujet. Mais, le Lecteur Modèle, l'enquête étant métaphorisée sous la forme du jeu d'échecs, a-t-il quelques coups d'avance, comme lors de l'identification du poème de Nerval ? Le commissaire concède qu'il n'a « *pas plus de trois ou quatre coups d'avance »* aux échecs, *alors* que Marcus Leroy affirme qu'il peut aller jusqu'à six coups d'avance (p. 223).

[3] U. Eco, *op. cit*, p.145.

Cela dit, même si « l'ancêtre » (le tueur d'il y a 28 ans) et « l'ovni » jonctionnent, pour reprendre le vocabulaire d'Adamsberg, l'enquête piétine et le roman, lui aussi. L'auteur le relance en ouvrant la piste du sifflet en or :

« Les sifflets. Il n'y avait plus pensé depuis l'avant-veille. Attaché aux poignets de Florence et d'Estelle et, surtout, le premier enfoui près de la tombe d'Alice. Un geste si démentiel qu'il démontrait l'importance capitale de cet objet » (p.266).

Mais le Lecteur Modèle peut-il continuer à être construit par le texte comme ce fut le cas avec le poème de Nerval ? Il a bien noté la veste pied-de-poule sur laquelle le texte a beaucoup insisté et, comme il a un peu de culture cinématographique, il a pu associer les yeux bleus des victimes, la veste vintage, à l'actrice célèbre aimée de Nerval, et se souvenir de la grande actrice Lauren Bacall. C'est d'ailleurs le commandant Danglard, sorte de double du Lecteur Modèle qui, à partir de l'association de mots proposée par le commissaire, « femme célèbre, vintage, sifflet » identifie Lauren Bacall (p. 285) appelée, dès son premier film, « le Regard ». L'identification de Lauren Bacall confirme la piste du sifflet en or qu'Humfrey Bogart lui avait offert, sifflet sur lequel il avait fait graver : « *si tu as besoin de moi, tu n'as qu'à siffler* ». (Réplique tirée d'un film tourné ensemble) (p.307)

Mais, et après ? La brigade est-elle en rade ?

« *Pas totalement* », répond le commissaire « *Au loin brille **une unique lueur** pour guider le vaisseau. Un seul fanal voilé dans la brume* » (p.318). Cette unique lueur, c'est le sifflet d'or qui, comme unique lueur, donne son titre au roman.

Mais un message reçu par le commissaire suscite l'inquiétude de l'équipe : deux phrases imprimées sur un papier standard, dans un caractère italique élégant.

*« Soyez prudent. Ne s'aventure pas qui veut dans les terres de l'ineffable » (*p.340)

Ce langage soutenu fait penser à Charlus au prénom proustien, propriétaire du chien Anselme qui s'arrête tous les jours à la porte de commissariat, comme s'il flairait quelque chose.

En quête du bijoutier ayant créé le sifflet en or, une partie de l'équipe part pour Los Angeles. Le Lecteur Modèle est peu sollicité, il suit l'enquête d'un regard parfois amusé en raison des problèmes de traduction mais le texte demeure « paresseux », sauf quand, sur la banderole du cabaret Santana, cabaret qui a organisé un concours de jeunes femmes ayant une similitude d'allure avec Laure Bacall, le commissaire lit *« Repose avec les anges, Lauren Bacall* » ; ce détail attire son attention mais il ne peut l'identifier.

Pour synthétiser, plusieurs pistes se présentent : celle de Jourdain, le brigadier très attiré par la première victime, celle de Charlus qui s'exprime en langage soutenu, celle de Leroy. Ce que le commissaire a appris lors de son séjour américain, c'est que le tueur a une importante cicatrice à la main. Une à une, ces différentes hypothèses vont se voir infirmées, sauf une.

Je laisse le soin au lecteur de cet article de se faire à son tour Lecteur Modèle et de découvrir l'identité de « l'ovni ».

Bonne lecture …

En conclusion, on peut affirmer que travailler sur les figures du lecteur dans le roman de Vargas, permet de pénétrer quelque peu dans la fabrique du roman. Quand le Lecteur Modèle est

construit et vivement sollicité, le roman possède un dynamisme certain. Quand ce dynamisme est ralenti, en raison des crimes commis selon le même *modus operandi,* tout se passe comme si le commissaire, sorte de double de l'auteur, relançait le lecteur en même temps que l'enquête.

Cependant, quand il propose une nouvelle route, celle du sifflet en or, et que le lecteur est peu construit par le texte qui se révèle « paresseux », il faut le dévoilement final pour que le roman à nouveau « fonctionne » ; c'est alors que le Lecteur Modèle peut vérifier si les hypothèses qu'il avait élaborées, sont vérifiées ou pas.

Dernier plaisir du texte.

Marie-France Boireau

Université d'Orléans